

Nanie

*La face cachée
du miroir*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-5192-6

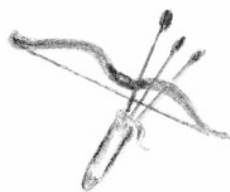
© Nanie

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Illusion du miroir et de ses apparences
En reconnaître la réminiscence
Aller parfois vers l'errance
Puis retrouver l'espérance

Chapitre 1



A l'aube d'un matin ordinaire, Marjolaine sentit une raideur inhabituelle en posant ses pieds sur sa carquette.

Etait-il venu le temps des faiblesses du corps ? Elle n'osait y croire. Lentement elle se redressa, se frictionna le bas du dos tout en se dirigeant vers l'escalier.

- Bah ! Après tout, rien de moins ni de plus que ceux de son âge !

Voilà qu'elle se parlait à elle-même maintenant !

La cuisine aux couleurs délicates lui permit de faire la transition entre l'ombre et la douce lumière du matin.

Un calme souverain envahissait la pièce. Marjolaine aimait ses habitudes. Elle prit un petit déjeuner frugal puis, requinquée, se prépara à faire sa toilette.

En entrant dans la salle de bain elle s'attarda devant son miroir. Soudain ce n'était plus elle, mais l'image de sa mère qui se reflétait au travers de son être et de ces années. Elle examina attentivement ces mêmes petits yeux marrons, ce même regard, cette bouche fine avec aux coins les identiques ridules, puis lentement son esprit se détacha du miroir.

Comme hypnotisée, elle traversa le miroir.

Marjolaine se retrouva soudainement dans un monde où le temps, un moment suspendu, n'avait plus de prise sur elle.

En cet instant elle vit près d'elle un curieux personnage. Attifé d'une cape très ample allant jusqu'aux genoux et coiffé d'un chapeau à larges bords, il lui sembla sans âge. Il vint à sa rencontre.

- Je suis le maître du temps. Revêts cet habit de lumière, il te permettra de parcourir le champ du temps passé empreint de nostalgie et le champ du présent teinté de futur. Sois une guerrière !

Le maître du temps lui indiqua la rivière qui traversait les deux champs et où coulait une eau calme et limpide sinuant au milieu des anciens et nouveaux avénirs.

Marjolaine se tint droite, les deux pieds dans la fraîcheur de l'eau. .

Ce nouveau paysage l'interpella. Cependant, il ne lui paraissait pas totalement inconnu. Les deux s'interférant dans l'univers clos de son esprit.

Le maître du temps lui remit un carquois rempli de flèches pouvant à tout moment être décochées et atteindre des sentiments inexplorés.

Marjolaine possédait également une bourse contenant des graines de bon sens et des graines de courage, que le maître du temps avait délibérément adjoint à son accoutrement.

Ainsi armée, elle marcha gaillardement. Un oiseau couleur de feu, d'un éclat particulier, attira son attention. Son chant mélodieux la fit frissonner. Fascinée, elle le suivit dans son sillage et quitta la rivière.

Marjolaine sortit une flèche de son fourreau, banda la corde et visa un petit chemin en contrebas. La flèche se planta dans un chêne centenaire. Le vent se mit à souffler. Marjolaine entendit alors une longue plainte à travers le lourd feuillage. Le chêne dans sa furie s'était transformé et la peur s'y était installée.

L'oiseau qui l'avait guidé jusque là s'envola dans une gerbe de couleurs. Maintenant la peur qu'elle avait réveillée avait pris sa place. Telle une ombre, elle marcha en sa compagnie.

Le vent continuait sa course et ondulait ses cheveux. Marjolaine, le cœur affolé, écouta son message.

- Avance mon petit avec ta peur, mais avances.

Marjolaine se fraya un passage dans l'étroit chemin de pierres et d'épines, en écoutant les

bruits alentours, le cœur à vif. Lorsqu'une vive lumière lui fit cligner les yeux. Eberluée, elle aperçu le champ du temps passé et le champ du présent, avec en arrière-plan les anciens et les nouveaux avenir.

Là se nichait un hameau comprenant plusieurs feux abritant des familles aux secrets parfois inavouables.

Marjolaine avança prudemment, afin de ne pas laisser s'évanouir le passé.

Le soleil éclairait l'horizon d'un jaune d'or auréolé d'orangé. Le silence écrasait la campagne, l'ombre était partie. Bien que près d'elle, la peur primitive qu'elle avait fait sienne se tenait tranquille ; d'autres peurs assombrissaient le ciel de voiles noirs et s'étaient liguées contre elle. Toutes les incertitudes du jour revenaient faire surface. Marjolaine aurait voulu leur échapper, mais les peurs avaient pris possession d'elle.

Marjolaine ne vit pas l'enfant s'approcher et lui tendre la main.

Pendant ce temps de délicatesse, un homme de belle taille, l'œil inquiet, surveillait l'enfant tout en observant les étoiles, la lune voilée ou non par les nuages, le ciel bas ou pas, le changement de

température, l'humidité de l'air... Ces précieuses informations devant lui indiquer le temps du lendemain.

L'enfant la guidait. Quand le soir rejoignit les ténèbres, sous le regard suspicieux de l'homme, elle pénétra dans la maison avec l'enfant.

La faible lueur vacillante de la lampe à pétrole ne suffisant plus à éclairer la chambre commune, Marjolaine avançait à tâtons, en fixant le poêle qui rougeoyait timidement. La peur l'avait suivi dans l'obscurité. Marjolaine et l'enfant étaient fatigués. Elle s'allongea sur le sol, en serrant l'enfant dans ses bras. Marjolaine le sentit rassuré lorsqu'il tint d'une main le pan de son caraco et que de l'autre il se mit à sucer son pouce. Lentement il s'endormit.

Le jour avait filtré entre les fentes des volets clos. Une foudroyante détonation fit trembler les vitres de la maison et les sortit hors de leur sommeil. Ils n'étaient pas les seuls.

L'homme rencontré hier, accompagné d'une plantureuse femme au regard chaleureux, les épiait.

- Je m'appelle Firmin et elle c'est Jacinthe.

Ce que vous venez d'entendre, ce sont les détonations qui proviennent de la carrière qui se

trouve à quelques prairies de là. Je vous déconseille d'en franchir la limite.

Firmin et Jacinthe évoquèrent en décrivant avec force détails pour bien marquer les esprits, les accidents des dernières décennies occasionnés lors des explosions par les ouvriers de la carrière.

Firmin et Jacinthe n'avaient fait qu'allumer la mèche du désir provoquant une excitation générant une peur fidèle et pénétrante.

Marjolaine et l'enfant sortirent de la maison main dans la main et en catimini partirent en direction de la carrière. Ils couraient à perdre haleine vers ce lieu maudit.

Alors que le soleil jetait sur leurs frêles épaules, ses rayons ardents leur donnant la pépie, ils arrivèrent aux abords de la carrière, se camouflèrent derrière un talus et attendirent. L'endroit se révélait désertique et leur donnait la chair de poule. Des roches amoncelées par des années de concrétion minérale étaient là devant leurs yeux ébahis. Ils étaient là depuis un bon moment, l'enfant s'était à moitié assoupi, quand une explosion violente les fit se reculer. La roche en s'ouvrant avait fait jaillir des jets de pierres pointues et acérées.

Marjolaine pris dans sa main une graine de bon sens, mais la tentation était grande d'aller au plus près. Elle remit celle-ci dans la bourse avec un brin de mauvaise conscience et oublia, ainsi que l'enfant les recommandations.

Ils se faufilèrent jusqu'au bord de la saignée. La chaleur des roches se confondant avec les récits terrifiants entendus secrètement lors des veillées, l'enfant hypnotisé serrait la main de Marjolaine de plus en plus fort, persuadé que des êtres maléfiques avaient surgis de ces entrailles.

Puis, subrepticement, l'enfant lâcha la main de Marjolaine et tel un cabri, sautant de rochers en rochers, il détala.

Le danger écarté, le calme revenu, Marjolaine contemplait d'un œil circulaire ce décor étrange fait d'amas de roches, de grès à la mine grise, posé ça et là et où se prélassaient quelques lézards.

Bienveillant, le maître du temps les accompagnait sur leur route.

Marjolaine et l'enfant éprouvés par ces émotions ne virent pas s'avancer vers eux un homme petit et contrefait qui dans sa large blouse battait l'air de ses bras. Sa voix de stentor surprit l'enfant qui recula.

- Viens mon petit, Firmin et Jacinthe vous attendent.

L'enfant paraissait l'avoir déjà vu. L'individu ne lui inspirant pas confiance, il maintenait fermement l'habit de lumière de Marjolaine.

Sur le seuil du logis, l'enfant couru se réfugier derrière la cuisinière du foyer.

Firmin et Jacinthe dévisageaient l'homme avec inquiétude, dissimulant mal leur colère.

- Alors cet enfant vous me le donnez ?

L'enfant se recroquevilla et n'écouta plus. Il connaissait la suite. L'homme avait à maintes reprises demandé son adoption à Firmin et Jacinthe.

Marjolaine avait laissé échapper une graine de bons sens qui avait germé dans la tête de Firmin et de Jacinthe.

Après discussions et conciliabules l'homme s'en alla mécontent.

- C'est dommage, j'étais prêt à donner un bel avenir à cet enfant.

- L'avenir pour cet enfant c'est nous. Il n'y aura entre nous jamais d'accord possible et vous le savez bien !